

COLLECTION PARTICULIÈRE

ré-création du solo de 2005 de Maria-Donata D'Urso

Conception, chorégraphie et interprétation : Maria Donata D'Urso

Création lumière : Maryse Gautier

Création lumière pour la reprise : Yannick Fouassier

Création musicale : Vincent Epplay

Réalisation décor : Jerome Dupraz

Régie générale : Ludovic Rivière

Production : Disorienta

Coproduction : La Ménagerie de verre, Compagnie DCA/La Chaufferie, avec le soutien de la DRAC Ile-de-France Ministère de la culture et de la communication

Chargé de production : Marco Villari contact.marcovillari@gmail.com



©EveZheim

DisOrienta

<https://numeridanse.com/publication/collection-particuliere/>

Formes morcelées, volumes vibratiles, courbes suspendues et lignes étirées : chez Maria Donata d'Urso, le corps nu, universel, déconstruit la figure humaine et se mue en matière vivante, qui se métamorphose imperceptiblement et irradie une singulière énergie. Les membres s'autonomisent, s'unissent, se dissocient, s'assemblent autrement, pour composer d'étranges tableaux abstraits et mouvants. Pour la danseuse et chorégraphe sicilienne, le corps offre un champ d'investigation qu'elle aborde en soi, sans l'inscrire dans un contexte narratif, historique ou social. Elle le sonde en plongeant au plus intime d'elle-même afin de capter les plus subtils ébranlements de la chair.

Gwénola David - Danser - mai 2005

NOTE D'INTENTION

Revisiter l'écriture de mon solo *Collection particulière*, vingt ans après sa création en 2005, constitue pour moi un acte complexe, riche de questionnements à plusieurs niveaux.

1. Retrouver l'essence d'une écriture chorégraphique radicale

Ce solo était, à sa genèse, une exploration subtile et radicale de la peau comme origine du mouvement. La peau, à la fois interface et limite, était envisagée comme source première des états corporels et des dynamiques internes. Revenir à ces motivations initiales, en interrogeant leur pertinence et leur portée aujourd'hui, constitue un défi à la fois artistique et personnel.

2. Évaluer son impact sur mon parcours artistique

Ce solo représente un tournant dans mon approche de l'écriture chorégraphique et de la scénographie, marquant le début d'une recherche sur la création d'un espace scénique à partir de la peau et de ses potentialités sensorielles. La coïncidence avec l'exposition au Centre Pompidou intitulée «L'architecture non standard» et un atelier de recherche chorégraphique animé par Trisha Bauman autour de cette exposition a renforcé en moi l'écho de la relation sensorielle à l'architecture, aux matériaux et aux textures inédites.

Le dialogue entre la narration sensorielle et le médium horizontal de l'espace architectural a nourri l'écriture de ce solo.

Revenir sur *Collection particulière*, c'est aussi approfondir la manière dont cette œuvre a influencé ma perception du mouvement et examiner comment elle continue de résonner dans mon processus créatif actuel.

3. Actualiser et transformer l'interprétation

Après deux décennies d'expériences artistiques, comment ces apprentissages et transformations viennent-ils enrichir ou modifier l'interprétation de cette œuvre ? Rejouer les mouvements originaux implique de retracer la trame narrative des sensations avec la maturité d'aujourd'hui. Cette relecture pourrait s'apparenter à une réécriture, où le dialogue entre passé et présent ouvre à de nouvelles perspectives interprétatives.

4. Une recherche en perpétuel mouvement

Ce projet n'est pas seulement une relecture, mais une occasion d'approfondir ma réflexion sur la peau comme espace de mémoire, de transformation et de création. Les expériences développées jusqu'à *Zone de timidité* - ma dernière création - viennent enrichir cette démarche, notamment grâce à mes recherches sur les « peaux vivantes » du kombucha, qui nourrissent l'interprétation et stimulent l'imaginaire.

Revisiter *Collection particulière*, c'est engager un dialogue entre passé et présent, ré-interroger l'œuvre, réactiver ses questionnements et réinventer son écriture chorégraphique avec le recul des années écoulées.



©EveZheim

presse

Maria Donata d'Urso, avec sa *Collection particulière*, a déclaré, sur sa table de dissection érotique, que le corps demeure une forme peu identifiable. Très physique, le solo de cette Italienne est autant un propos plastique que chorégraphique. Nue, sur un plateau de Plexi coupé par un interstice, elle expose des métamorphoses, de nouvelles anatomies (...).

Marie-Christine Vernay- Libération - 6 juin 2005

Avant son passage à la Biennale de Venise, la chorégraphe italienne Maria Donata d'Urso présente *Collection particulière*, un solo obsédé par la matière du corps qui taille le geste à même la masse charnelle. La première image impressionne. D'une table en verre fendue au milieu surgit un corps de femme nue, pris dans l'étau. Au dessus de la table, les jambes et la tête ; au-dessous, les fesses et le dos tordu. De cette position inconfortable, elle va dériver lentement vers des contorsions sculpturales qui découpent le corps en fragments. Secondée par les lumières qui noient dans l'ombre certaines zones, Maria Donata d'Urso s'étire dans des figures loin de tout repère anatomique humain. Des créatures sans tête, façon mollusque, apparaissent uniquement pourvues de membres. Cette *Collection particulière* fascine dans l'absolue tranquillité de ses quarante minutes (...).

Rosita Boisseau - Le Monde - 5 juin 2005 (...)

La sourde déflagration de ce samedi «éclectique» fut *Collection particulière*, coupe1, étape de travail d'un projet à venir de Maria Donata d'Urso. Cette italienne entrevue chez Christian Rizzo dernièrement, travaille son corps, nu, comme une matière vivante, mais également comme un paysage mouvant qu'en architecte du dedans elle explore sans cesse. Soit deux tables de verre, à la limite du phosphorescent, entre lesquelles Maria Donata d'Urso évolue : corps-coquillage qui se referme sur lui-même pour développer d'autres possibilités, infinies. Est-ce encore une jambe, un bras, un tronc, une femme ? Et ce jeu des multiples reproductibles et des déformations intimes de nous troubler à l'extrême : comme si le modèle d'une étude de Francis Bacon revenait à la vie sous nos yeux. Il y avait longtemps que l'on avait pas vu une telle chose, indéfinissable et pourtant si caractéristique, un mouvement en train de se (dé)faire (...).

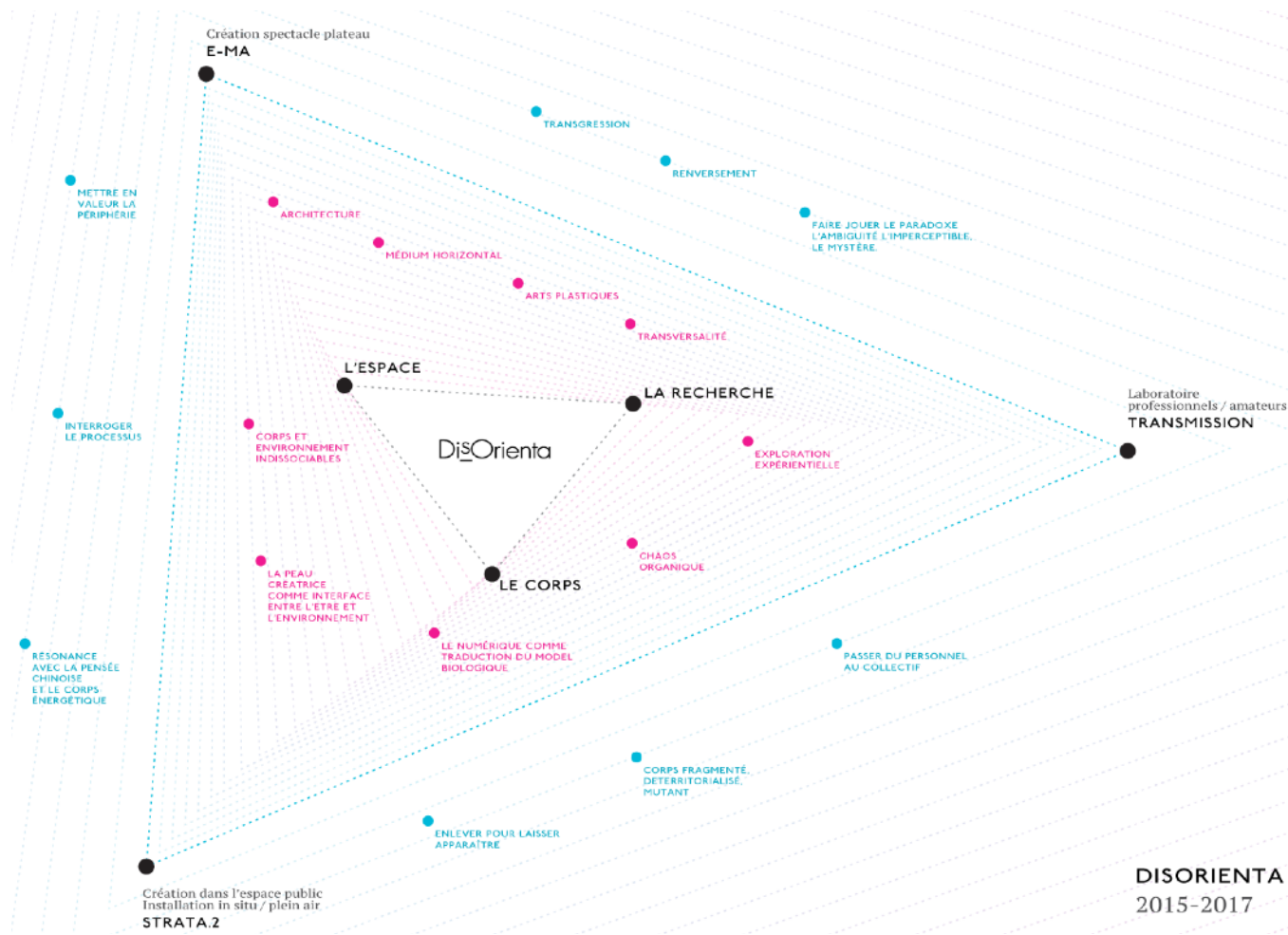
Philippe Noisette - Les Inrockuptibles - 2 au 8 février 2005

DISORIENTA

www.disorienta.org

La compagnie DisOrienta est créée en 2004 pour la réalisation de projets chorégraphiques: créations et diffusion de spectacles, performances, projets pédagogiques, transmission, installations-chorégraphiques. Son nom reflète un état d'esprit et un désir de proposer de nouvelles orientations du corps dansant. Dès la première création, *Pezzo 0 (due)*, fruit d'une collaboration avec le plasticien Laurent Goldring, les créations de DisOrienta réinventent l'espace de la performance. Chaque spectacle est aussi une installation plastique indissociable de l'écriture chorégraphique « Chez Maria-Donata D'Urso, le corps, nu, universel, déconstruit la figure humaine et se mue en matière vivante singulière. Les membres s'autonomisent puis s'assemblent autrement, pour composer d'étranges tableaux abstraits et mouvants. Dans ses solos, la danseuse et chorégraphe sicilienne fait du corps un sujet inconnu dont les multiples strates de perception n'ont pas fini de fasciner. » Gwénola David – La Terrasse – mai 2007 « Le nom de la structure qui porte les projets de MariaDonata D'Urso, DisOrienta, déjà le suggère. Ces pièces s'intéressent aux phénomènes troubles qui nous désorientent. L'instable, le vivant, l'organique sont au coeur de sa recherche. Faire du seul corps, l'espace de tous les possibles, le territoire de l'inouï, est une démarche que l'artiste sicilienne a initié dans *Pezzo 0 (due)* ». Irene Filiberti- septembre 2010

La compagnie a été accompagnée par L'échangeur - CDCN - Hautes-de-France de 2009 à 2012.



DISORIENTA
2015-2017

CRÉATIONS DISORIENTA

Zone de timidité créée et présentée à Montpellier au MO.CO. pour le Festival Sète Palermo -biennale d'art contemporain en septembre et octobre 2022.

Résidence en zone de timidité créée et présentée au festival Plastique Danse Flore au Potager du Roi - Versailles le 5 septembre 2020.

e/ma créée avec Wolf KA et présentée à Enghien les Bains, en mars 2017.

Exibition? créée avec Wolf Ka et présentée à la galerie 3F, Kyoto-Japon, dans le cadre de la résidence d'artiste à la Villa Kujoyama en 2012.

Strata.2 créé et présenté à Château Thierry le 3 juin 2011. Ce solo reçoit le prix de la compétition internationale «Bains Numériques#7» en 2012.

Klein Glow hommage à Yves Klein, créée et présentée à la galerie Slott, Paris en octobre 2010.

Strata créé et présenté à la Biennale de la Danse de Lyon en septembre 2010.

Mem_brain strata1 créé et présenté à Paris, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en mai 2009.

Triptyque de la peau :

Pezzo 0 (due) créé et présenté à Lisbonne en 2002.

Collection particulière créé et présenté aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en juin 2005. Ce solo a reçu le Prix du Syndicat Professionnel de la critique comme révélation de l'année.

Lapsus créé et présenté au festival Météores au Havre en mai 2007.

Liens vidéo

Zone de timidité

<https://vimeo.com/781183089>

Strata.2

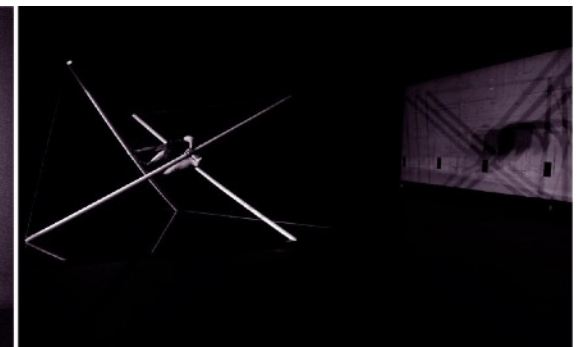
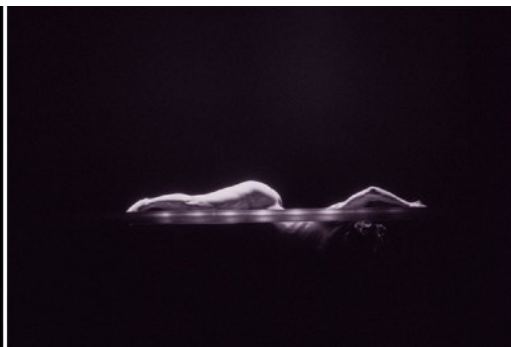
Prix « Bains Numériques#7 » Enghien les Bains, 2012

<https://vimeo.com/52003310>

e/ma

Trailer

<https://vimeo.com/256392301>



BIOGRAPHIE

Maria Donata D'Urso

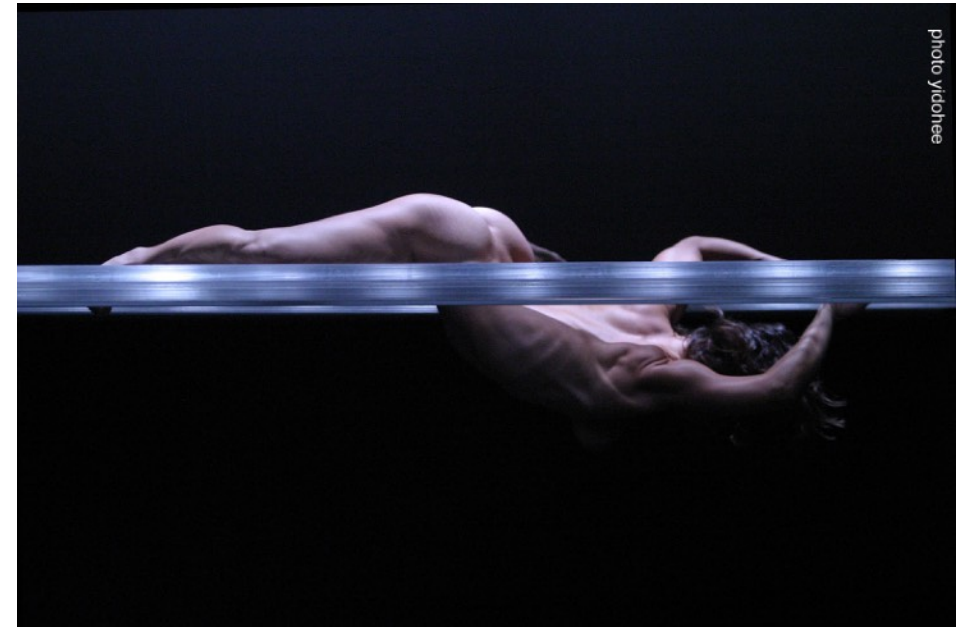
Maria Donata D'Urso, directrice artistique, chorégraphe, danseuse, interprète. Née à Catania, étudie l'architecture et la danse contemporaine à Rome. En 1985 à New York participe à la chorégraphie de Richard Haisma et étudie au Merce Cunningham Studio et à la Nikolais-Murray Louis Dance Company. Depuis 1988 elle vit à Paris où elle suit une formation en énergétique chinoise et travaille entre autres avec Marco Berrettini, Christian Rizzo, Hubert Colas, Paco Decina, Jean Gaudin, Francesca Lattuada, Arnold Pasquier, Wolf Ka. En 1999, elle crée *Pezzo 0*, installation en plein air, inspiré de la rencontre avec Laurent Goldring.

En 2004, elle constitue la structure, **DisOrienta**, pour y développer ses projets personnels : des soli épurés, minimaux, où sont interrogées et réinventées les composantes spatiales habituelles. Son attention se porte sur les lieux limites, absence/présence, dedans/dehors et les surfaces ambiguës, celles de la peau, celles effleurées par le regard.

Elle amorce alors un projet poétique et composite, qu'elle nomme le Triptyque de la peau. Après *Pezzo 0 (due)* suivront *Collection particulière* et sa table translucide, *Lapsus* est sa scénographie circulaire. Dans *Mem_brain*, *Strata*, *Strata.2* elle explore l'architecture interne du corps en dialogue avec des constructions non hiérarchisés et mobiles. La création e|Ma prolonge ce cheminement énigmatique dans le monde des corps pour la première fois partagé avec 3 interprètes de culture et âge très différent. Le dernier travail *Résidence en zone de timidité* est une exploration avec de cultures vivantes des champignons et bactéries.

« Maria Donata D'Urso fait vivre un corps de mystère des apparences, mais tout autant de densité philosophique, qui retourne les perspectives de la danse. » (G.Mayen)

Maria Donata D'Urso est lauréate à la Villa Kujoyama, Kyoto, Japon en 2012.



BIOGRAPHIES

Maryse Gautier

En 1990, après avoir travaillé plusieurs années au sein d'un collectif de production et de réalisation de courts et moyens métrages 16mm et de reportages photographiques, elle rencontre, au Théâtre des Amandiers, Félix Lefebvre, Gilles Seclin et Jean-Luc Chanonat qui accompagnent Patrice Chéreau dans le travail de la lumière à la suite de sa période complice avec Daniel Delannoy. Cette aventure formatrice l'amène, dans ce théâtre, à être régisseuse-assistante auprès des éclairagistes tels que Franck Thévenon, Dominique Bruguière, Patrice Trottier, Joël Hourbeigt, Daniel Lévy. Elle devient assistante de Patrice Trottier et s'investit parallèlement dans le travail de la création lumière pour le théâtre et la danse contemporaine. Sa recherche consiste à faire exister la lumière comme une matière et, à explorer la relation entre cette matière active, les espaces, les corps et les mots. Ce travail sensible agit sur des niveaux de perception et, en habitant l'espace peut modifier des états de présence. Elle rencontre Claude Régy qu'elle accompagne avec deux créations lumières (Paroles du sage, Holocauste) et différents ateliers de recherche ; la chorégraphe Régine Chopinot (W.H.A, Chair-Obscur, Non, Végétal) ; Marcial Di Fonzo Bo (La Tour de la Défense, La Grotta Di Trofonio, Eva Peron, L'Excès-L'usine, Copi un Portrait, Et ce Fût) ; Elise Vigier (l'inondation); Pierre Maillet (Les Ordures, la ville et la mort) ; Ornella D'Agostino (La Ballata D'Ell Errore, Capitombolo, Sospiro d'Inverno, Ninananna) ; Jean-Marc Bourg (Les Baigneuses) ; Fabrice Ramalingom et Hélène Cathala (Touché, Far, Implication, Cinq de coupe, Oui, Précipité, Si j'étais toi) ; Loïc Touzé (Si nous marchons calmement, souvent dans la forêt, dans les allées, les allées...) ; Gilles Dao (Un Gachis, C'était mieux avant) ; Elu et Steven Cohen (J wouldn't be seen dead in that) ; Robert Lepage (Macbeth, Coriolan, La Tempête, La Damnation de Faust)

Vincent Epplay

Plasticien/musicien, élabore depuis le début des années 90 un travail d'expérimentation à partir d'une pratique indissociée des arts visuels et de la musique. Son travail propose des situations d'écoute d'amplification sonore et visuelle à travers la réalisation de parcours ou d'espaces d'immersion. La notion d'usage et d'implication du spectateur/auditeur sont les préoccupations que l'on retrouve dans plusieurs de ses projets : « À usages uniques » (Public>), « Jukebox pour musique sans titre » (Palais de Tokyo), « Cabine d'écoute » (Centre Georges Pompidou), « Station des ondes » (Le 104), « No descriptive méthode » (le Dojo, Nice), « Unholy Copy » (Haus, Nantes), etc. Depuis une dizaine d'années il se produit régulièrement en concert, en solo ou en collaboration, dans différents festivals en Europe ; avec Jac Berrocal , le groupe Bader Motor et avec Samon Takahashi en ciné-mix sur les films inédits de Pierre Clémenti. Il interroge les rapports sons/images avec les projets Mnémotechnie, Xénoglossie Radio, et Étude au microsillon ; ou en ciné/ concerts sur les films inédits de Pierre Clementi, Mody Bleach (reprise du film « Moby Dick » de John Huston) avec le groupe de cinéma expérimental MTK, pour Nanouk l'Esquimau de R. Flaherty en collaboration avec Sébastien Roux, et pour le festival Hors pistes à Beaubourg sur les films de Jean Painlevé. Il a édité une dizaine d'albums pour différents labels : Blackest Ever Black, AKA, Brocolis, LDDR, Planam ; et continue à archiver des disques sans musique, des films 8 mn de méthodes et d'enseignement pédagogique, et des enregistrements ou documents papiers sans qualités d'auteurs avérées. Régulièrement invité à produire des bandes son pour la danses avec les chorégraphes : Donata Durso, Laure Bonicel, Mauro Paccagnella, ou des musiques de films : Danielle Arbid (production Arte « Tanger, le rêve des brûleurs », docu-fiction de Leila Kilani) ; « Fiasco » de Stéphane Broc ; « Cinéaste de notre temps » sur Benoît Jacquot, réalisé par Philippe Emmanuel Sorlin ; et pour des artistes comme Boris Achour, Nicolas Moulin.